

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Caquette des Familles

CANADIENNES ET ACADIENNES.

JOURNAL RELIGIEUX, AGRICOLE ET D'ÉCONOMIE DOMESTIQUE.

Vol. 7.

Cap Rouge, Avril 1876.

No. 6.

RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE : M. L'ABBÉ PROVANCHER.

PETIT CHAPELET DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

Ce chapelet se compose seulement de quinze grains, divisés en trois séries. Après avoir fait le signe de la croix, on dit : BÉNIE SOIT LA SAINTE ET IMMACULÉE CONCEPTION DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE, puis on récite sur les grains de chaque série un *Pater*, quatre *Ave Maria*, et un *Gloria Patri*.

On a signalé des grâces toutes particulières obtenues par la récitation de ce petit chapelet, et Sa Sainteté Pie IX, par un bref du 22 juin 1855, a accordé à tous les fidèles : 1o une indulgence plénière une fois par mois, pourvu qu'ils récitent ce chapelet tous les jours du mois, se confessent et communient le jour qu'ils veulent gagner l'indulgence ; 2o une indulgence de 300 jours, toutes les fois qu'ils le récitent le cœur contrit. Ces indulgences sont applicables aux âmes du Purgatoire.

Rien de plus facile que de se faire une habitude de réciter ce petit chapelet tous les jours.

—000—

LE MOIS DE MARIE.

L'église a consacré un jour de chaque semaine, le samedi, à honorer particulièrement la Reine du Ciel ; trois fois par jour, elle nous invite à la saluer au son de la cloche ; il était bien juste qu'on lui consacrat de même l'un des douze mois qui forment l'année. On a choisi le mois de mai, parce que dans la plupart des climats, c'est le mois des fleurs, le plus beau de l'année ; on l'a choisi aussi, parce que ce mois ne renfermait aucune fête particulière à la Ste. Vierge.

Il est bien peu de nos paroisses où l'on ne fasse aujourd'hui publiquement, à l'église, les exercices du mois de Marie, soit à la suite de la messe le matin, ou le soir après les travaux de la journée ; mais tout le monde ne peut pas se rendre à l'église tous les jours, cependant tout le monde peut rendre honneur à leur mère bien-aimée tous les jours de ce mois.

On érige dans sa propre demeure un petit oratoire à la Reine du Ciel : une table ordinaire avec une image ou une statue de Marie qu'on orne de fleurs du mieux qu'on le peut, en font presque tous les frais. On y ajoute, d'ordinaire, 2 chandeliers, qu'on allume au moment des prières. Souvent des voisins s'unissent ensemble pour donner plus d'importance à ces pieux exercices. C'est dans ce petit sanctuaire que, chaque soir, la famille se réunit pour honorer la mère de Jésus. Le chant d'un cantique, une lecture édifiante, et la récitation de quelques prières, comme le chapelet, les litanies, etc., composent d'ordinaire les exercices de chaque jour. Et il n'est personne qui ne se soit acquitté avec soin de ces pieux exercices, qui puisse affirmer qu'il n'en a pas ressenti les heureux effets. Tous, enfants, vieillards, gens de l'âge mûr, se sentent consolés, fortifiés, réjouis, chaque fois qu'ils rendent ces hommages à leur mère bien-aimée ; car Marie, dont la générosité n'est pas moins grande que la puissance, se plaît toujours à récompenser leur zèle par quelque grâce particulière.

Il existe déjà plus de 200 *Mois de Marie* différents ; cependant, dans nombre de familles, aucun de ces petits livres ne se rencontre encore. C'est pour obvier à ce manque ; pour faciliter à tous nos pieux lecteurs le moyen d'honorer davantage la Reine des Anges et des hommes, que nous voulons consacrer le présent numéro de notre *Gazette* avec celui qui le suivra à donner, pour chaque jour du mois de mai, la matière d'exercices propres au mois de Marie.

Notre numéro de mai paraîtra à temps pour qu'il n'y ait pas d'interruption dans la suite des exercices qu'on aura commencés avec celui-ci.

Comme les exemples ont souvent plus d'efficacité que les raisonnements pour convaincre, ils formeront la partie principale des exercices qui vont suivre.

N. B. Indulgence de 100 jours pour chacun des exercices du mois de Marie, soit publics, soit privés ; et indulgence plénière une fois dans le mois, pourvu qu'on s'approche des sacrements de pénitence et d'Eucharistie et qu'on prie pour les besoins de l'Église.

PREMIER JOUR.

HONORER MARIE.

Ornons son sanctuaire
 De nos plus belles fleurs,
 Offrons à notre mère
 Et nos voix et nos cœurs.

CANTIQUE.

Pourquoi ces fleurs, ces chants et tous ces honneurs à Marie ? Parce qu'elle est notre mère. Une mère ne peut demeurer insensible aux marques d'affection de ses enfants. Mais comment Marie est-elle notre mère ? Le voici : qu'est-ce qu'une mère ? c'est celle qui donne la vie. Or Marie nous a donné Jésus qui est la vie de nos âmes. Il nous l'a dit lui-même : je suis la vie. Marie est encore notre mère par adoption. Lorsque élevé sur la croix entre le Ciel et la terre, le sauveur des hommes porta les yeux sur sa sainte mère, il lui dit, en lui montrant le disciple St. Jean : femme, voilà votre fils, et au disciple : voilà votre mère. Remarquez que l'Évangile dit que Jésus adressa ces paroles à son disciple, et non à St. Jean, pour montrer qu'il donnait alors pour enfants à sa mère non pas seulement l'apôtre St. Jean, mais tous ceux qui comme lui deviendraient ses disciples. Aussi Marie s'est-elle constamment plu à écouter les prières de ceux qui l'honorent sous le titre de mère. Une foule d'exemples nous en fournissent la preuve. Citons le suivant.

LA BERGÈRE ET LA MADONE.

Dans plusieurs pays de l'Europe, les propriétés ne sont pas comme ici entourées de clôtures, de sorte que lorsqu'on envoie les animaux aux paturages, il faut les faire suivre par de jeunes garçons ou de jeunes filles ; de là l'office des bergers et des bergères. L'une de ces bergères, raconte le Père Aurienma, avait une si tendre dévotion pour la bienheureuse Vierge, que tout son bonheur était de se retirer dans une petite chapelle de Notre-Dame, située sur la montagne ; et, tandis que ses troupeaux paissaient tout alentour, elle demeurait là des heures entières dans de doux entretiens avec sa Bonne Mère. L'image de la Ste. Vierge était en relief, sans aucun ornement ; ce que voyant la bergère, elle lui fit un manteau d'un morceau d'étoffe le plus propre qu'elle pût trouver. Une autre fois, elle cueillit des fleurs des champs, dont elle forma une guirlande ; puis, montant sur l'autel de la chapelle, elle posa la guirlande sur la tête de la statue :

Ma mère, dit-elle ensuite à Marie, je voudrais placer sur votre front une couronne d'or et de pierres précieuses ; mais, parce que je ne suis qu'une pauvre bergère, je ne puis vous donner qu'une couronne de fleurs : acceptez-la, du moins comme un gage de mon amour. Marie sut bien récompenser une telle affection. La bergère tomba malade peu de temps après, et elle était à toute extrémité, lorsqu'il arriva que deux religieux passant par là, et fatigués du voyage, s'assirent sous un arbre pour se reposer. L'un s'endormit et l'autre demeura éveillé, mais tous deux eurent la même vision : ils virent une troupe de jeunes vierges, toutes parfaitement belles, dont l'une qui était au milieu des autres surpassait toutes ses compagnes en beauté et en majesté. Un des religieux s'adressant à celle-ci, lui demanda qui elle était ? et où elle allait ?—Je suis, répondit-elle, la Mère de Dieu, et je vais avec ces saintes vierges de ma suite visiter une vierge moribonde qui, pendant sa vie, me visitait souvent. Puis la vision disparut. Allons aussi, se dirent les religieux, visiter cette bergère. Et s'étant mis en marche, ils arrivèrent de suite à l'habitation de la jeune fille. Etant entrés, ils la trouvèrent gisante sur un peu de paille. L'ayant saluée, elle leur rendit leur salut et leur dit : Mes frères, priez Dieu qu'il vous fasse voir dans quelle société je suis. Et s'étant mis à genoux, le Seigneur ouvrit leurs yeux : ils virent Marie, une couronne à la main, qui était au chevet du lit de la mourante. Tout à coup la Mère de Dieu et les vierges de sa suite entonnèrent un hymne, et après ce chant céleste, l'âme de la vierge rompt ses liens, Marie la reçoit dans ses bras, lui pose la couronne sur la tête et l'emporte dans le Ciel.

PRATIQUE.—Je veux tous les jours de ma vie rendre quelque honneur à Marie, parce qu'elle est ma Mère.

PRIÈRE.

O vous, qui ravissez les cœurs, ravissez mon misérable cœur, vous dirais-je avec St. Bonaventure ; je ne veux avoir de repos que lorsque vous m'aurez obtenu de Dieu un amour tendre, fidèle et constant, pour vous ma bonne mère, qui m'aimez tant, malgré mon ingratitude. Ainsi soit-il.

Chapelet de l'Immaculée Conception. Litanies, etc.

DEUXIÈME JOUR.

CONFIANCE EN MARIE.

Regina Cæli, ora pro nobis.
Reine du Ciel, priez pour nous.

LITANIES.

Si le fils est roi, dit St. Athanase, comment la mère ne serait-elle pas souveraine ? Si la chair de Marie n'est pas

distincte de celle de Jésus, comment ne participerait-elle pas conjointement avec son fils, aux honneurs et aux prérogatives de la royauté ? Les rois et les reines mettent leur bonheur à faire du bien aux malheureux. Mais il faut que les rois fassent aussi régner la justice, et de là parfois l'obligation de punir les coupables ; tandis que pour les reines, c'est uniquement la miséricorde qui est leur partage. Le royaume de Dieu, dit Gerson, consistant dans la justice et la miséricorde, le Seigneur l'a divisé en deux ; il s'est réservé la justice, et il a cédé la miséricorde à Marie ; décidant que toutes les miséricordes versées sur les hommes passeraient par ses mains et seraient départies à son gré. C'est aussi l'opinion de St. Thomas. Comment donc ne pas reposer en Marie une confiance sans bornes, puisqu'elle a été établie la dispensatrice de toutes grâces, et qu'elle est avant tout la Mère de miséricorde, *Mater misericordiæ*.

LE SALUT OBTENU PAR MARIE. .

Nous lisons dans la vie de Sr. Catherine de St. Augustin, qu'au même lieu où demeurait cette servante du Seigneur, habitait une femme appelé Marie, qui dans sa jeunesse avait mené une vie de perversité. L'âge ne la corrigea point ; tellement que les gens de l'endroit, las de ses désordres, prirent le parti de la chasser de la ville, et de la reléguer dans une grotte hors de leur pays. Ce fut là qu'elle mourut peu après sans sacrements, et privée de tout secours humain. Une pareille mort ne paraissait pas mériter les honneurs de la sépulture ; aussi ne fit-on d'autre cérémonie au cadavre de cette femme que de l'enterrer dans les champs, comme celui d'un animal. Sr. Catherine, qui avait la coutume de recommander particulièrement à Dieu les personnes de sa connaissance qui passaient à une autre vie, ne songea point à la vieille pécheresse, la croyant damnée, selon l'opinion de tout le monde. Il y avait déjà quatre ans que cette femme était morte, lorsqu'un jour la servante de Dieu étant en oraison, une âme du purgatoire lui apparut et lui tint ce discours :—Sr. Catherine, quel malheur est le mien ! tu pries pour tous ceux qui meurent ; il n'y a que ma pauvre âme, dont tu ne veuilles pas avoir compassion.—Et qui es-tu, demanda la servante de Dieu ?—Je suis, répondit l'âme du purgatoire, cette pauvre Marie qui mourut dans la grotte.—Quoi ! tu es sauvée ? s'écria Catherine avec étonnement.—Oui, je le suis, reprit l'âme, par la miséricorde de la bienheureuse Vierge. Dans mes derniers moments, abandonnée de tout le monde et me voyant souillée de péchés, je m'adressai à la mère de Dieu, et je lui dis du fond de mon cœur : O vous, le refuge de ceux qui sont délaissés, ayez pitié de moi, qui le suis du monde entier ;

vous êtes mon unique espérance, venez à mon secours ! Je ne priai point en vain ; c'est à l'intercession de Marie que je dois d'avoir échappé à l'enfer par un acte de vraie contrition. Cette reine de miséricorde m'a encore obtenu la grâce que ma peine soit abrégée, en compensant par l'intensité des souffrances la longueur de leur durée. Il ne me faut plus que quelques messes pour être délivrée du purgatoire ; fais-les moi dire, et je te promets qu'une fois dans le Ciel, je ne cesserai de prier pour toi Dieu et sa très Sainte Mère.—Sr. Catherine fit aussitôt célébrer les messes, et quelques jours après, cette âme, brillante comme le soleil, lui apparut de nouveau, lui témoignant sa reconnaissance :—Je te remercie, Catherine. Le paradis m'est enfin ouvert, j'y vais célébrer les miséricordes de mon Dieu et prier pour toi !

PRATIQUE.—Quelque profonde que soit ma misère, je reposerai en Marie une confiance sans bornes.

PRIÈRE.

Reine du Ciel et de la terre, Marie, mère de mon Dieu et ma souveraine, je me présente à vous comme un mendiant devant une grande reine. Du haut du trône de gloire où vous siégez, ne dédaignez point d'abaisser vos regards sur un misérable pécheur ; attachez vos yeux sur lui, et ne le perdez point de vue, jusqu'à ce que, de criminel qu'il est, vous en ayez fait un saint. Ainsi soit-il.

Chapelet de l'Immaculée Conception. Litanies, etc.

TROISIÈME JOUR.

L'AMOUR QUE MARIE NOUS PORTE.

Ego mater pulchrx dilectionis.

Je suis la mère du bel amour.

CANTIQUE DES CANTIQUES.

Nous sommes les enfants de Marie ; nous avons tout de suite en cela la mesure de l'amour qu'elle nous porte. Le tigre et l'ours vont jusqu'à affronter la mort pour protéger leurs petits ; qu'elle ne doit donc pas être la tendresse de Marie pour ses enfants ? L'apôtre St. Jean nous apprend que l'amour de Dieu et l'amour du prochain sont si étroitement unis que l'un ne peut s'accroître sans l'autre. Si donc personne n'aima Dieu plus que Marie, il s'ensuit aussi que personne, à part son divin fils, ne nous aimait aussi autant qu'elle. Réunissez l'amour des mères les plus tendres pour leurs enfants, dit le Père Niéremberg,

vous n'approcherez point de l'amour que Marie porte à une seule âme. Marie nous a tant aimés qu'elle nous a donné son fils unique. Croit-on que si Marie eût voulu prendre la défense de son divin fils devant ses bourreaux, elle n'eût rien obtenu ? Mais, dit St. Anselme, l'accomplissement de la volonté du Père Céleste était tellement impérieuse en Marie, qu'elle eut elle-même, à défaut de bourreaux, immolé son fils de ses propres mains.

LA MORT DE MARGUERITE D'AUTRICHE.

La reine d'Espagne, Marguerite d'Autriche, épouse de Philippe III, était une femme d'une grande piété. Touchant au terme de sa dernière grossesse, elle fit inviter les plus vénérables serviteurs de Dieu à venir la bénir. Il en vint un grand nombre qui passaient devant elle, lui baisaient la main et priaient sur elle. La reine remarque parmi eux le bienheureux Simon Roxas, de l'ordre de la Merci. Elle le supplia de demander à Dieu les grâces dont elle avait besoin pour elle, pour ses enfants et pour son royal époux.—Tous doivent le faire, répondit le bienheureux, par reconnaissance, par intérêt, par devoir ; quelques-uns au moins par compassion.—Après qu'il fut sorti, voyant un peu de mystère dans cette parole : “ par compassion,” la reine s'inquiéta d'autant plus que le saint homme n'avait pu prononcer ces paroles sans laisser échapper un soupir, et le fit prier de venir la bénir de nouveau le lendemain. Il vint dès le matin qui était le 3 mai de l'an 1609. Le reine lui ayant demandé s'il n'y avait pas de présage obscur dans les paroles qui lui avaient arraché un soupir. Il lui répondit que ce soupir était causé en effet, par une prévision, dont il était pénétré, qu'elle devait mourir bientôt, et si promptement que, sans un miracle de la très-Sainte Vierge Immaculée, elle mourrait sans avoir reçu les derniers sacrements. La reine qui jusque-là avait toujours considéré la mort comme le passage à une vie meilleure, se troubla, et supplia le bienheureux de prier Dieu pour qu'il lui donnât le bonheur de mettre au jour, avant de mourir, l'enfant qu'elle portait. Elle ajouta :—et aussi, mon père, recommandez-moi vivement à Marie que j'ai toujours servie fidèlement. Quatre jours après, elle accoucha d'un fils plein de vie. Cette première grâce la rasséra un peu. Cependant l'idée qu'elle devait mourir au moment où elle n'y penserait pas, la tourmentait encore. C'est ce qui arriva le 4e jour de ses couches. Un symptôme subit et violent la tua si vite, que les médecins qui l'entouraient n'y virent aucun remède et perdirent la tête. Une femme de service courut avertir le roi qui entra tout consterné. On fit appeler le Père Simon Roxas. Le roi lui dit tout en pleurs, —Mourir ainsi sans Sacrements, mon père, c'est trop de malheurs.—Ne désespérez pas dit le reli-

gieux, la mère des grâces. l'Immaculée, vous consolera. Et s'approchant de la morte, il lui dit à haute voix.—*Ave Maria*. La reine répondit d'un ton ferme.—*Gratiâ plena*, ô Père Roxas. Tous les assistants tombèrent à genoux, et Philippe III, hors de lui, crut que sa pieuse épouse lui était rendue.—Ne vous flatter pas d'un tel espoir, Sire, lui dit le religieux. La reine appartient désormais au ciel. Le prodige qui vous frappé ne durera que quelques instants ; il est accordé à la fidèle Marguerite afin qu'elle emporte en quittant la terre les trésors de l'église. Aussitôt elle se confessa avec un grand calme ; après quoi, devant toute la cour, elle reçut dans une tendre et pieuse reconnaissance, les derniers sacrements ; puis reposant sa tête sur l'oreiller et joignant ses mains, elle rendit doucement l'âme, en prononçant très doucement les saints noms de Jésus, Marie et Joseph.

PRATIQUE.—Jésus, Marie, Joseph, sera ma prière habituelle dans toutes mes misères.

PRIÈRE.

O Marie, ma très Sainte Mère, quel indigne fils vous avez devant les yeux ! Cependant ne me défendez point de vous appeler ma mère, ce doux nom me console. Il redouble ma confiance pour vous, en me rappelant l'obligation que j'ai de vous aimer. Souffrez donc que je vous appelle ma mère, et que je meure en vous invoquant sous un nom si doux.

Ainsi soit-il.

Chapelet de l'Immaculée Conception. Litanies, etc.

QUATRIÈME JOUR.

MARIE EST LA MÈRE DES PÉCHEURS PÉNITENTS.

Refugium peccatorum. Ora pro nobis.
 Refuge des pécheurs, priez pour nous.

LITANIES.

Marie a déclaré à Ste. Brigitte qu'elle était la mère, non seulement des justes et des innocents, mais encore des pécheurs quand ils veulent s'amender. Mais tout ce qui offense Dieu, offense aussi Marie. Le péché attachant de nouveau Jésus-Christ à la croix, blesse en même temps sa sainte mère. Celui qui veut se dire enfant de Marie, doit donc avant tout abandonner le péché. Marie est la mère des pécheurs ; Oui, mais remarquez-le bien, des pécheurs repentants. Oh ! fussiez-vous rendu au dernier degré de la perversité, si le repentir entre dans votre cœur, jetez-vous aux pieds de Marie en l'appelant votre mère, et elle

vous écoutera. Vos crimes vous rendent indigne des faveurs du Ciel, Marie priera pour vous et vous serez sauvé. Marie a deux fils : Jésus et l'homme. Lorsque le péché vient semer l'inimitié entre ses deux enfants, elle emploie tous ses efforts pour obtenir leur réconciliation. Et, nous dit St. Bernard, les prières de Marie auprès de Jésus, sont des ordres, elles ne manquent jamais d'être exaucées. Que de pécheurs, et des plus criminels, doivent à l'intercession de Marie leur retour à la grâce. Celui qui met en elle sa confiance, nous dit St. Anselme, ne saurait périr.

STE. MARIE L'ÉGYPTIENNE.

L'histoire de Ste. Marie l'Égyptienne nous offre un exemple frappant de la protection de Marie envers les pécheurs. Dès l'âge de 12 ans, Marie se sauva de la maison paternelle et vint à Alexandrie pour se livrer au désordre. Après 16 ans d'une vie toute remplie de crimes, il lui prit fantaisie de se joindre à une troupe de pèlerins qui s'embarquaient pour Jérusalem, où ils allaient célébrer la fête de l'Exaltation de la Ste. Croix. Arrivée dans cette ville, un pur sentiment de curiosité la porta à vouloir entrer dans l'église avec la foule. Mais elle se sentit repoussée par une main invisible, et par trois fois elle tenta inutilement de franchir le seuil de la porte. Cette misérable entra alors en elle-même, et comprit que Dieu la repoussait de sa maison à cause de ses crimes. Il y avait sous le péristyle une image de la Ste. Vierge peinte sur la muraille, elle se prosterna devant cette image, et fondant en larmes, fait cette prière dans son cœur : " Ô mère de mon Dieu, ayez pitié d'une misérable créature. Vous êtes le refuge des pécheurs, ne me refusez pas la consolation de voir et d'adorer ce bois sacré sur lequel mon Sauveur, votre fils, a répandu son sang pour me racheter ; après quoi je vous promets d'aller pleurer mes crimes le reste de mes jours dans l'endroit que vous m'indiquerez." Elle se présente de nouveau à la porte, rentre sans résistance, et adore la croix avec les sentiments de la plus vive compouction. Retournant ensuite à l'image : " Maintenant, ô ma mère, dit-elle, où voulez-vous que j'aille ? Une voix lui répondit : passe le Jourdain, là tu trouveras le repos. La pécheresse fit une confession générale de toute sa vie, reçut la sainte communion, puis s'enfonça dans le désert, qu'elle comprit devoir être le lieu de sa pénitence. Durant les 17 premières années de sa solitude, ce furent des assauts continuels de la part de l'ennemi ; mais elle fut toujours victorieuse en invoquant Marie. Il y avait 47 ans qu'elle vivait dans le désert, lorsque Dieu permit que l'abbé Zozime découvrit ce trésor. La sainte pénitente raconta sa vie au solitaire et le pria de revenir l'année suivante lui apporter la sainte communion. L'abbé y consentit et fut fidèle à sa parole.

La pénitente, après avoir reçu la communion lui fit promettre qu'il reviendrait l'année d'après à pareil jour. Zozime vint en effet, mais il la trouva morte. Son corps était environné d'une grande lumière, et il vit ces mots tracés sur le sable : "Enterrez ici le corps de la pauvre pécheresse Marie, et priez pour le repos de son âme. Zozime ensevelit ce saint corps à l'aide d'un lion qui vint creuser la fosse ; et de retour au monastère, il raconta les merveilles de la miséricorde divine envers cette pénitente.

PRATIQUE.—Je considérerai souvent l'abîme de mes misères pour m'engager à solliciter ma conversion par l'intervention de Marie, ma mère.

PRIÈRE.

O digne Mère de mon Dieu, comment oser paraître devant vous avec une âme aussi souillée que la mienne ? Je le confesse, personne n'a offensé plus que moi la divine majesté. Je dirai donc avec St. Anselme à vous et à votre fils : Mon Rédempteur ayez pitié de moi, en m'accordant mon pardon ; et vous, sa mère, en l'implorant pour moi. Veuillez oublier le passé en voyant mon repentir. Ainsi soit-il.

Chapelet de l'Immaculée Conception. Litanies, etc.

CINQUIÈME JOUR.

MARIE EST NOTRE VIE PARCE QU'ELLE NOUS OBTIENT
LE PARDON.

*Qui me invenerit, inveniet vitam et
hauriet salutem à Domino.*

Celui qui me trouvera, trouvera la
vie, et puisera le salut.

LIVRE DES PROVERBES.

L'Église appelle Marie notre vie. Pour en comprendre la raison, il faut se rappeler que la grâce divine est la vie de l'âme, et qu'une âme dans le péché n'a que l'apparence de la vie, sans l'avoir réellement. Vous qui désirez le royaume de Dieu, s'écrie St. Bonaventure, honorez la Sainte Vierge Marie, et vous aurez la vie et le salut éternel. C'est l'opinion de St. Bernardin de Sienne que, si Dieu n'a pas détruit l'homme après son péché, c'est en considération de Marie et de l'amour singulier qu'il lui portait. Toutes les nations m'appelleront bienheureuse, chante Marie dans son sublime cantique. Oui, dit St. Bernard, parce que c'est par vous que vos serviteurs obtiennent la vie de la grâce et la gloire éternelle, c'est à

vous que les pécheurs sont redevables de leur pardon. Notre-Dame apparut un jour à Ste. Gertrude avec son manteau ouvert, et sous ce manteau s'était réfugiée une troupe de bêtes féroces : des lions, des tigres, des ours, des léopards. Marie ne les chassait point; bien au contraire, elle les flattait de la main, et les accueillait avec une grande commisération. La sainte comprit par là que les plus grands pécheurs, quand ils implorent le secours de Marie, sont sauvés de la mort éternelle. Entrons donc dans cette arche, cachons-nous sous le manteau de Marie, nous y trouverons le salut et la vie.

CONVERSION OBTENUE PAR LA RÉCITATION DU ROSAIRE.

Le Père Bovius raconte qu'une femme de mauvaise vie, appelée Hélène, étant allée à l'église, entendit un sermon sur la dévotion du Rosaire, ce qui lui donna envie d'en avoir un. Elle alla l'acheter; mais elle le tenait caché pour que personne ne le vit. Elle commença ensuite par le réciter; et bien que ce fût sans dévotion, la Sainte Vierge lui fit trouver tant de goût dans cette prière, qu'elle ne pouvait se lasser de le dire. Par l'habitude de cette sainte pratique, elle mérita de concevoir une telle horreur de sa vie passée, que sa conscience ne lui donnait plus de repos. Elle alla trouver un prêtre et se confessa avec tant de contrition, que le confesseur en était dans l'étonnement. Sa confession finie, elle alla se jeter au pied d'un autel de Marie pour remercier son avocate, et réciter le rosaire en son honneur. Notre-Dame lui parlant par cette image lui dit : Hélène, c'est assez nous avoir offensés mon fils et moi; change de vie et je te ferai part de mes grâces. Pleine de confusion, la pauvre pécheresse répondit : Ah ! très sainte Vierge, j'ai été un monstre jusqu'ici, mais aidez-moi à me relever, vous dont le pouvoir est si grand, je me donne à vous et je veux employer le reste de mes jours à faire pénitence. Hélène distribua aux pauvres tout ce qu'elle avait, et embrassa un genre de vie très austère. Le Seigneur la favorisa de plusieurs grâces surnaturelles, comme visions, révélations, et même du don de prophétie. Quelques jours avant sa mort, dont elle eut connaissance, la Mère de Dieu vint la visiter en compagnie de son divin Fils, et l'on vit l'âme de la pécheresse, sous la forme d'une blanche colombe, prendre son vol vers le ciel.

PRATIQUE.—Pour m'assurer la protection de Marie, je veux sans délai m'agrèger à quelque confrérie en son honneur et en pratiquer fidèlement les règles.

PRIÈRE.

O mère de mon Dieu, vous que l'Église proclame le refuge des pécheurs, en voici un à vos pieds, qui vient implorer

votre compassion. Laissez-vous toucher par mes prières, tendez la main à un criminel digne des flammes de l'enfer et tirez-le de l'abîme du péché. Ainsi soit-il.

Chapelet de l'Immaculée Conception. Litanies, etc.

SIXIÈME JOUR.

MARIE EST NOTRE VIE PARCE QU'ELLE NOUS OBTIENT LA
PERSÉVÉRANCE FINALE.

Omnipotentia supplet.

Ses prières sont toutes-puissantes.

S. BERNARD.

St. François de Borgia doutait avec raison de la persévérance de ceux qui n'avaient pas une dévotion spéciale pour la mère de Dieu. Pourquoi ? Parce que d'après le Concile de Trente, la persévérance est un don gratuit qui n'est accordé qu'à ceux qui le demandent. Or, si, comme nous le tenons pour assuré, toutes les grâces passent par les mains de Marie, ce n'est donc que par son moyen qu'on peut obtenir la persévérance finale. St. Germain en était si persuadé qu'il appelait Marie la respiration des chrétiens. De même que le corps ne peut vivre sans respirer, ainsi l'âme ne peut vivre, ne peut conserver la grâce, sans recourir à Marie. Heureux l'homme qui entend ma voix, dit la reine du ciel, qui devance le jour pour me trouver, et veille à la porte de ma miséricorde. Suivez Marie, nous dit St. Bernard, et vous ne vous égarerez point ; confiez-vous en elle, et vous ne tomberez jamais dans le désespoir ; que sa main vous soutienne, et vous ne ferez jamais de chutes ; qu'elle soit votre guide, et vous vous sauverez sans peine. Enfin que Marie prenne sur elle de vous défendre, et vous arriverez infailliblement au séjour de la béatitude éternelle. Faites ainsi et vous vivrez.

LA VIERGE ET ST. HYACINTHE.

Vers la fin d'avril de l'an 1240, la grande ville de Kiovie, alors capitale de l'Ukraine, était plongée dans la terreur. Assiégée par une armée de Tartares, elle voyait arriver le moment où elle allait être livrée à l'incendie et au pillage. La ville possédait alors dans ses murs, l'apôtre de la Pologne, St. Hyacinthe. Il était âgé de 59 ans, et il avait évangélisé

avec zèle presque toutes les contrées du Nord. Des brèches pratiquées dans les murailles avaient déjà livré issue aux ennemis dans la ville ; le pillage et les massacres étaient déjà commencés. Le 2 mai au matin, le saint Prêlat achevait sa messe, lorsque ses religieux (1) vinrent, grandement troublés, lui dire qu'il fallait finir à l'instant, parce que les féroces vainqueurs approchaient et que déjà le couvent brûlait. Hyacinthe ne prit pas même le temps de déposer ses saints habits, il enleva le saint sacrement qu'il voulait sauver des profanations, et descendit de l'autel. Un moment après, comme il passait devant une grande statue d'albâtre de la Ste. Vierge, image vénérée, au pied de laquelle il avait prié souvent, l'auguste image lui dit.—Hyacinthe mon fils, me laisserez-vous donc ici aux outrages de ces barbares ? Emportez-moi avec vous.—Hélas ! auguste Vierge, répondit le saint, comment vous pourrais-je emporter dans une image si pesante ?—Emportez-la, mon fils, pour vous elle deviendra légère. Le Saint tout ému de ce miracle et tout rassuré, s'approcha, tenant toujours le Saint Sacrement de la main droite ; il embrassa de la gauche la statue qu'il enleva aisément, à sa grande surprise et à sa grande joie ; et, chargé de son double trésor, il sortit de la ville en feu, s'embarqua sur le Borysthène, et arriva à Cracovie avec ses deux trésors. Il les déposa dans l'église cathédrale, où la statue reprit aussitôt sa pesanteur ; et son arrivée dans cette ville fut signalée par d'autres miracles.

PRATIQUE.—Je me rappellerai sans cesse que Marie est toute puissante auprès de Dieu.

PRIÈRE.

O bienheureux apôtre de la Pologne, grand St. Hyacinthe, vous le favori de Marie, obtenez-nous sa protection, et alors nous n'aurons plus rien à craindre. Que pourrait le démon ? Marie est plus puissante que l'enfer. Mes crimes ont-ils révolté son fils contre moi ? un mot de sa part suffira pour apaiser sa colère. Je ne cours de danger qu'en refusant de l'invoquer. Je veux donc recourir à elle désormais dans tous mes besoins, et, j'en ai la conviction, elle ne refusera pas de m'écouter. Ainsi soit-il.

Chapelet de l'Immaculée Conception. Litanies, etc.

(1) Il avait fondé une maison de Dominicains.

SEPTIÈME JOUR.

MARIE REND LA MORT DOUCE A SES SERVITEURS.

*Ora pro nobis, peccatoribus, nunc
et in hora mortis nostræ.*

Priez pour nous pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort.

SALUTATION ANGÉLIQUE.

Lorsqu'un homme est près de mourir, dit le Prophète Isaïe, tout l'enfer s'émeut et excite contre lui ses démons les plus redoutables. Oh ! ils sont bien terribles ces moments de la mort, puisque les plus grands les ont fortement redoutés. On lit, que St. André Avelin, étant à ses derniers moments, on le vit s'agiter, se débattre, grincer des dents, verser des larmes, trembler de tous ses membres, indices du terrible assaut que lui livraient dix mille démons qui l'entouraient. Les religieux qui l'assistaient étaient glacés d'épouvante en voyant qu'un saint éprouvait de tels combats, mais ce qui les consolait, c'était de voir qu'il tournait souvent les yeux sur une image de la Vierge, placée près de lui, comme pour lui demander secours. A la fin, Dieu mit fin à ce combat, et le saint rendit paisiblement son âme à Dieu entre les mains de la Ste. Vierge qui lui apparut alors. Tôt ou tard, et plus tôt que nous le pensons, nous aussi, lecteurs, nous toucherons à ce moment redoutable. Oh ! quelle consolation alors, si nous pouvons nous dire véritables enfants de Marie, et si nous avons vécu conformément à cette noble qualité ! Car, depuis que Marie a eu la douleur et la consolation d'assister à la dernière heure de son fils, le chef des prédestinés, elle obtint d'assister pareillement tout le peuple des prédestinés dans ce terrible passage. Aussi l'église nous la fait-elle prier pour qu'elle nous assiste à cette dernière heure : *Priez pour nous, maintenant, et à l'heure de notre mort.*

MARIE AU LIT DE MORT DE SES FIDÈLES SERVITEURS.

Le curé d'un village avait été appelé pour assister un homme riche qui se mourait. Il trouva une maison opulente et une chambre magnifiquement meublée, et le mourant entouré de ses parents, de ses amis, de ses domestiques, qui s'empressaient pour le servir. Mais, chose effrayante, et qui n'était visible qu'au ministre du Seigneur, une foule de démons sous des figures de chiens, attendaient l'âme de ce riche pour l'emporter dans l'enfer. Ce qu'ils firent, car l'infortuné mourut

en état de péché mortel. Or, pendant que le curé se tourmentait pour arracher cette âme à la damnation, une pauvre femme qui était à toute extrémité, l'envoya prier de venir lui administrer les derniers sacrements. Le curé ne voulant pas abandonner ce riche, dont l'âme se trouvait dans un si pressant besoin, chargea un autre prêtre d'aller visiter la villageoise. Celui-ci prend le saint ciboire et court. Il arrive à la chaumière et ne trouve ni meubles précieux, ni domestiques, car la malade était indigente et n'avait pour lit qu'un peu de paille; mais cette pauvre habitation était éclairée d'une grande lumière, et la mère de Dieu, assise au chevet de la moribonde, essuyait les sueurs de son front avec son mouchoir. Le prêtre voyant Marie, n'osait entrer; mais la Ste. Vierge lui fit signe d'approcher; elle-même prit un escabeau et le fit asseoir près de sa servante, afin qu'il entendit sa confession. La malade reçut ensuite le viatique, et peu après elle expira dans les bras de Marie.

PRAÏQUE.—Je me rappellerai sans cesse que pour m'assurer l'assistance de Marie à mes derniers moments, je dois tous les jours me montrer son fidèle serviteur.

PRIÈRE.

O maternelle mère, quelle sera la fin de ce misérable pécheur qui est devant vous? La crainte pénètre mes entrailles et dessèche jusqu'à la moelle de mes os, quand je pense au moment terrible où il me faudra rendre compte à Dieu de ma conduite, et que je me rappelle combien de fois, par mes péchés, j'ai mérité une sentence de réprobation. Mais, consolatrice des affligés, prenez pitié de moi, venez à mon secours en ces derniers moments, afin que le souvenir de mes péchés ne me jette pas dans le désespoir, et qu'aidé de votre secours, je combatte victorieusement le dernier combat. Ainsi soit-il.

Chapelet de l'Immaculée Conception. Litanies, etc.

HUITIÈME JOUR.

L'IMMACULÉE CONCEPTION DE MARIE.

Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te.

Vous êtes toute belle, ô ma bien-aimée; il n'y a point en vous de souillure.

CANTIQUE DES CANTIQUES

L'Eglise en décrétant, le 8 décembre 1854, par l'organe de son Pontife infallible, que Marie a été conçue sans la

tache originelle, n'a pas proposé un dogme nouveau à la croyance des fidèles, mais a confirmé de son autorité la croyance de tous les siècles à ce glorieux privilège à l'égard de la mère de Jésus. L'Eglise, bien que cette croyance ne fut pas encore décrétée article de foi, en faisait néanmoins l'office depuis des siècles. Le premier temple érigé sur notre terre du Canada au Très-Haut, la cathédrale, aujourd'hui la basilique de Québec, le fut sous le vocable de l'Immaculée Conception. Conçoit-on en effet que celle qui devait servir de temple, de sanctuaire au Créateur de l'univers, celle qui devant Dieu était déjà, puisque devant Dieu il n'y a point de temps, la mère du Sauveur des hommes, conçoit-on, dis-je, qu'elle pût être un seul instant la sujette, l'esclave du démon ? La supposition répugne non seulement à nos sentiments de piété, mais encore aux simples lois de la raison ; le Seigneur venant sur la terre épouser notre chair, ne pouvait choisir pour demeure parmi nous un cœur habité avant lui par le démon, souillé, déshonoré par ses poisons. Celle qui devait fournir le sang qui coulerait sur le Calvaire pour la rédemption du genre humain, ne pouvait un seul instant être sous la puissance de l'enfer. Et qui était-ce donc que cette femme, annoncée à nos premiers parents dès le commencement du monde, qui devrait écraser la tête du serpent infernal, sinon Marie ?

L'IMMACULÉE CONCEPTION A LA GROTTÉ DE LOURDES.

Il n'est aucun de nos lecteurs qui n'ait entendu parler de Bernadette Soubirous, cette jeune fille de 14 ans, de la petite ville de Lourdes, en France, à qui la Ste. Vierge est apparue 18 fois, dans une grotte naturelle dans le voisinage de cette ville, entre le 11 Février et le 25 Mars 1858. Bernadette est âgée de 14 ans ; elle est la fille de François Soubirous pauvre journalier, qui n'a que le travail de ses bras pour soutenir sa femme et ses 4 enfants, dont Bernadette est l'aînée. Le 11 Février, qui était un jeudi, Bernadette s'en va avec sa sœur et une autre petite fille, cueillir quelques bouts de bois pour les besoins de la maison, le long de la rivière du Gave. Sa sœur et sa compagne étaient déjà de l'autre côté canal du moulin, alors presque à sec, cueillant quelques copeaux, lorsque Bernadette, en frais de se déchausser pour aller les rejoindre, entend tout à coup un frôlement très prononcé comme si un vent violemment agité les arbres des environs ; elle se retourne, regarde de tout côté, et ne voit rien. Portant ses regards en avant, elle aperçoit dans une anfractuosité du rocher creusée en forme de niche, une grande dame, comme elle l'appelait, toute habillée de blanc, d'un éclat éblouissant, d'une beauté sans

pareille, tenant un chapelet qu'elle égrenait dans ses doigts. Atterrée, émue, ne sachant que faire, elle tombe à genoux, tire son chapelet, et se met à le réciter, suivant qu'elle avait coutume de le faire. Puis son chapelet fini, la vision disparaît. Le dimanche suivant, Bernadette revient à la grotte avec plusieurs autres compagnes, et la même apparition se renouvelle ; mais, comme la première fois, n'est visible qu'à elle seulement. Ses compagnes la voient l'enfant transfigurée, toute absorbée dans la contemplation de ce qui frappe ses regards, mais ne distinguent rien de plus. La même apparition se renouvelle seize autre fois encore, en présence de centaines de personnes qui suivent Bernadette à la grotte, et tous sont convaincus que l'enfant voit quelque chose de surnaturel, mais ne voient rien par eux-mêmes, que l'extrême changement qui s'opère dans ses traits et tout son être. Une fois, l'apparition enjoint à Bernadette d'aller dire aux prêtres qu'elle voulait qu'on bâtit une église en cet endroit. Le curé, sur ce, lui dit de demander à l'apparition qui elle était. Le 25 mars, jour de l'Annonciation, Bernadette est accompagnée encore d'un plus grand nombre de personnes que d'ordinaire. D'après l'avis du curé, elle demande à l'apparition qui elle était. Et la Dame, dit l'enfant, joignant ses mains dans l'attitude d'un prêtre qui dit *Dominus vobiscum*, répondit avec un sourire : " Je suis l'Immaculée Conception." Bernadette ne savait pas alors d'autre prière que la récitation du chapelet ; elle ne savait rien du catéchisme encore, n'avait encore jamais entendu parler de l'Immaculée Conception. Elle répéta ces mots plusieurs fois, pour ne pas les oublier avant d'aller les reporter au curé. La source qui était sortie de la Grotte, à la voix de l'apparition, continuait à couler, et nombre de guérisons de tout genre s'opéraient tous les jours, au contact de cette eau. L'autorité ecclésiastique, après les enquêtes convenables, reconnut que véritablement la Ste. Vierge était apparue à Bernadette. Sur sa parole, une magnifique église fut bâtie à l'endroit indiquée ; et encore aujourd'hui, des miracles sans nombre s'opèrent en ce lieu que la Reine du Ciel a choisi pour manifester sa puissance en faveur de ceux qui recourent à elle avec confiance.

PRATIQUE.—J'invoquerai sans cesse Marie, à ce titre de son Immaculée Conception.

PRIÈRE.

O douce, ô tendre Marie, ne pouvant vénérer le lieu béni par votre présence, je me prosterne du moins en esprit à vos pieds, sûr qu'auprès de vous je trouverai le remède à tous mes maux ; et je répéterai avec ces nombreux et heureux pèlerins qui vont appliquer leurs lèvres sur le rocher où vous avez daigné poser les pieds : Notre-Dame de Lourdes, priez pour nous. Ainsi soit-il.

Chapelet de l'Immaculée Conception. Litanies, etc.

NEUVIÈME JOUR.

MARIE PRÉSENTE AU SEIGNEUR LES AMES DE SES
SERVITEURS.

Ipsa conteret caput tuum.
Elle-même l'écrasera la tête.

GENÈSE.

St. Jérôme, dans une épître à Eustochie, assure que Marie ne se contente pas d'assister ses serviteurs à la dernière heure, mais qu'elle vient à la rencontre de leur âme, et la présente elle-même au tribunal de Dieu. C'est ce que la Ste. Vierge confirma elle-même à Ste. Brigitte, en lui parlant de ceux qui l'ont honorée pendant leur vie. Ma bien-aimée, moi qui suis leur maîtresse et leur mère, je vais au devant d'eux, pour être leur consolation et leur force. Un fils de la sainte, nommé Charles, en fit l'heureuse expérience. Il avait embrassé la profession dangereuse des armes, et mourut à la guerre ; deux circonstances qui mirent sa mère dans une grande appréhension de son salut éternel, en sorte qu'elle ne cessait de pleurer et de gémir devant Dieu. Marie ayant pitié de cette mère affligée, lui fit connaître qu'elle-même avait pris soin d'assister son fils mourant, et qu'il s'était sauvé par la dévotion pu'il avait toujours eue pour elle. Ensuite Ste. Brigitte vit Jésus-Christ sur son trône, et devant lui le démon qui présentait deux chefs d'accusation contre la sainte Vierge : le premier qu'elle l'avait empêché de tenter Charles au moment de sa mort ; le second qu'elle s'était emparé de son âme, et l'avait présentée au divin juge sans lui permettre d'exposer les droits qu'il avait sur elle. Mais Jésus-Christ chassa le démon, et l'âme de Charles fut portée dans le Ciel. Oh ! quel bonheur sera le nôtre à notre dernière heure, si nous avons vécu dans le doux esclavage de Marie !

SAINT FÉLIX DE CANTALICE.

Félix de Cantalice, tout enfant était poète, comme le sont tous les saints, et avait pour la Ste. Vierge la dévotion la plus tendre. Il chantait surtout la Ste. Vierge et l'enfant Jésus. Après avoir gardé les troupeaux et conduit la charrue, étant devenu orphelin, il distribua aux pauvres tout ce qu'il avait et entra chez les Capucins. On le trouva dans son noviciat le plus soumis et les plus humble des frères. Les Bollandistes rapportent qu'une des nuits qui suivent la nuit de

Noël, comme il méditait sur le mystère adorable qui occupe et qui émeut alors tous les cœurs chrétiens, il se sentit enflammé d'un si brûlant désir de voir l'Enfant-Dieu, qu'il se leva, s'en alla à l'autel de la Ste. Vierge, et, se prosternant devant son image vénérée, il la pria si vivement de lui montrer son adorable fils, que la mère de bonté descendit devant lui, dans une grande splendeur, et remit entre ses bras l'Enfant-Jésus, qu'il ne lui rendit qu'après l'avoir longtemps adoré de ses baisers, de ses soupirs et de ses caresses. A la fin de sa vie, il gardait sa cellule épuisé et malade; un de ses frères lui apportait son repas qui devait être son dernier sur la terre. Tout à coup, le saint leva les yeux et les bras vers le ciel en poussant des cris d'admiration.—Que voyez-vous donc? demanda le frère en déposant son écuelle.—O mon frère, je vois la Ste. Vierge qui descend ici au milieu d'un cortège de saints anges. Fermez la porte de ma cellule, je vous en prie, afin que ma bonne mère ne sorte pas trop vite... Il jouit assez longtemps de cette vision du Ciel, qui allait s'ouvrir pour lui, car le même jour, il remit son âme entre les mains de la Reine des anges, qu'il avait toute sa vie si constamment aimée et servie.

PRATIQUE.—Quelque soit la profondeur de ma misère, je ne cesserai jamais de me confier à Marie, ma mère.

PRIÈRE.

O Vierge très puissante, soyez ma consolation dans toutes mes misères, mais montrez-vous surtout à l'heure de ma mort. Venez alors mettre en fuite les démons qui m'assiègeront peut-être, et ne m'abandonnez point que vous n'ayiez vous-même présenté mon âme au Souverain Juge, votre fils. Ainsi soit-il.

Chapelet de l'Immaculée Conception. Litanies, etc.

DIXIÈME JOUR.

MARIE EST NOTRE ESPÉRANCE.

Spes nostra, Salve.
Salut, notre espérance.
SALVE REGINA.

Les protestants se révoltent en nous entendant proclamer Marie l'espérance des chrétiens. Et cependant l'Église veut que tous les jours, les prêtres et toutes les personnes religieuses élèvent la voix au nom de tous les fidèles, et invoquent Marie sous le nom si doux d'espérance des

chrétiens. Quand on sollicite une grâce, on l'obtient, ou du roi qui en est le dispensateur, ou de son favori qui sollicite pour nous. C'est toujours le roi qui fait grâce, mais il la fait à la prière de son favori, et l'on a raison de dire que l'on met toute son espérance dans l'intercession de ce favori. Et ce recours ne peut être injurieux au maître, puisque en dernier ressort c'est toujours lui qui accorde la grâce demandée. Or telle est exactement la conduite des catholiques à l'égard de la sainte Vierge. D'ailleurs, comme l'ont pensé tous les saints, si Dieu a établi Marie la dispensatrice de toutes les grâces, notre recours à elle peut-il lui être injurieux ? Et Jésus-Christ en nous donnant pour mère sa propre mère, n'a-t-il pas voulu par là nous engager à appuyer sur elle toute notre espérance ? Le sentiment de notre misère nous confond devant le trône de Dieu, le souvenir de nos péchés nous fait craindre que la justice ne prévale sur la miséricorde, alors nous employons l'intervention des amis de Dieu, de sa sainte mère avant tous, pour qu'ils fassent valoir leurs mérites en notre faveur, et nous espérons obtenir par leur intercession ce que nous ne pourrions nous flatter d'obtenir par nos seules prières. En sorte, conclut saint Anselme, que recourir à la sainte Vierge dans cette espérance, ce n'est point se défier de la miséricorde de Dieu, mais craindre sa propre indignité.

NOTRE DAME DE VOULTON.

Il existe à Voultou, dans le département de Seine-et-Marne, en France, un sanctuaire célèbre de la sainte Vierge. Saccagé au seizième siècle par les Huguenots, profané par les révolutionnaires de 1793, il fut rétabli en 1839 par les soins du pieux évêque de Meaux. Un fait extraordinaire arrivé en 1402, ne contribua pas peu à donner à ce sanctuaire sa première célébrité. Voici ce fait. Une petite fille d'honnête famille, jouait avec ses jeunes compagnes, à quelques pas du village, en un lieu où se trouvait une profonde citerne pleine d'eau. A travers les courses un peu folles, comme en font les enfants dans leurs jeux, elle oublia le péril et tomba dans la citerne. Ses petites camarades s'enfuirent, n'osant pas annoncer le malheur qui venait d'arriver ; et ce ne fut qu'au bout d'une heure qu'on remarqua son absence. On interrogea ses compagnes, qui avouèrent qu'elle avait disparu dans les environs de la citerne. Les parents y coururent et ne virent rien, car l'eau était profonde. Cependant on y descendit avec une échelle, et on retira la pauvre enfant engloutie et morte. Sa mère, qui l'avait vouée à Notre-Dame de Voultou, se

sentit forte dans sa foi, et ne cessa d'espérer contre toute espérance. Elle saisit sa fille inanimée et courut avec ce fardeau à l'autel de la sainte Vierge. Tout le village l'accompagnait. En posant le cadavre couvert de boue et ruisselant d'eau trouble devant la sainte image, la pauvre mère, d'une voix coupée de larmes, entonna le *Salve Regina*, que tout le monde chanta avec foi et ferveur, et lorsqu'on terminait ce chant, qui eût attendri les cœurs les plus durs, la petite fille souleva sa tête, agita ses mains, étendit ses jambes, regarda la sainte image et parla. Elle était ressuscitée. Aussitôt la foule chanta *Regina Cœli Lætare*, que le bon curé couronna par deux oraisons de reconnaissance, et on reporta chez elle la jeune fille pleine de vie. Le miracle était trop grand pour être oublié ; aussi un notaire en dressa un procès-verbal, signé d'une foule de témoins, qui a été conservé.

PRATIQUE.—En enfant dévoué de Marie, je veux chaque jour lui rendre quelque hommage pour m'assurer sa protection.

PRIÈRE.

O Marie, ma souveraine, m'écrierai-je avec St. Germain, vous êtes la consolation que Dieu même m'a donnée. Vous êtes mon guide dans le pèlerinage de ce monde, la force de ma faiblesse, la richesse de ma misère, le baume de mes blessures, le soulagement de mes douleurs, celle qui fait tomber les fers. Exaucez les humbles prières de votre serviteur, laissez-vous toucher par ses larmes, vous ma patronne, mon refuge, ma vie, mon espérance, mon salut et mon appui. Ainsi soit-il.
Chapelet de l'Immaculée Conception. Litanies etc.

ONZIÈME JOUR.

MARIE EST L'ESPÉRANCE DU PÉCHEUR.

Refugium peccatorum, Ora pro nobis.
Refuge des pécheurs, priez pour nous.
LITANIES.

Seigneur,, disait le prophète Isaïe, nous avons péché et personne ne se lève pour retenir votre bras. C'est qu'alors Marie n'existait point encore, et avant elle aucune créature n'avait osé se mettre entre le pécheur et Dieu ; mais présentement Marie ne craint point de le faire, et nul, ajoute St. Bonaventure, n'est plus propre qu'elle à détourner le glaive de la justice divine, afin qu'il ne tombe pas sur la tête des coupables. Il y avait autrefois chez les Juifs des villes de refuge, où les criminels une

fois entrés, étaient à l'abri des poursuites de la justice. Maintenant, sous la grâce, il n'y en a qu'une seule qui est Marie, mais avec cette différence que les autres cités n'offraient pas des lieux de refuge pour tous les criminels, ni pour toutes sortes de délits; tandis que la cité de Dieu est ouverte à tous les pécheurs, et que tous les crimes y trouvent leur pardon. Une fois entrés dans cette cité sainte, taisons-nous, car il ne sied pas d'ouvrir la bouche devant le Seigneur que nous avons tant offensé; c'est Marie elle-même qui parlera et intercèdera pour nous. Jamais, dit St. Liguori, Lucifer, cet esprit superbe, ne pourra s'abaisser jusqu'à implorer la protection de Marie; mais supposez qu'il le fit, elle aurait assez de clémence pour solliciter sa grâce et assez de crédit pour l'obtenir. Les saints et les Pères de l'Eglise semblent épuiser les expressions pour faire comprendre aux pécheurs ce qu'ils doivent à celle qui est leur refuge. St. Laurent Justinien appelle Marie l'espérance des coupables; St. Jean Damascène, l'espérance des désespérés; St. Augustin, l'unique espérance des pécheurs; St. Ephrem, le port très sûr des naufragés et la protectrice de ceux qui ont un pied dans l'abîme; St. Bernard, l'échelle des pécheurs pour monter vers Dieu, ce saint veut que celui qui se désespère espère encore en Marie. Quel est donc le pécheur qui s'obstinerait à périr avec un moyen si facile d'obtenir son pardon?

CONVERSION D'UN DÉBAUCHÉ.

Le père de Ricci, célèbre prédicateur Jésuite, donna une mission en 1831, à Camerata, en Sicile. Il y avait alors dans cette bourgade un nommé Philippon, ex-militaire, qui scandalisait tout le monde, par sa vie licencieuse. Un officier supérieur dont dépendait ce débauché, révolté de ses extravagances, lui ordonna, sous peine de l'abandonner, de suivre les exercices de la mission. Obligé de se soumettre, le chene-pan se rendit au lieu des exercices, mais après avoir promis à une femme étrangère, qui vivait avec lui et qui était aussi bien que lui à la remorque de Satan, qu'il dormirait pendant tout le temps que dureraient les sermons, les méditations et les prières. Et en effet, à peine entré dans l'église, qu'il s'enveloppa de son manteau jusqu'aux yeux et s'endormit si solidement qu'il ronfla bientôt de façon à incommoder ses voisins. Il continua le même manège le lendemain, et se disposait à en faire encore autant le troisième jour, lorsque le Père de Ricci le voyant encore endormi, dit à l'assemblée des fidèles, en désignant ce malheureux: L'infortuné dont la conduite vous scandalise a pourtant été élevé dans la foi et dans les

mœurs chrétiennes. Les mauvaises rencontres, les sociétés dissolues et ses lâchetés morales l'ont abaissé au point que les démons qui l'obsèdent le poussent à sa ruine complète. Je vous prie donc bien vivement, mes frères, d'appeler à son secours la Vierge Immaculée. Tous les assistants tombèrent alors à genoux et se mirent à prier tout haut pour cet homme. Ce mouvement le réveilla, et comme si la prière eût été exaucée avant même qu'elle fut terminée, la grâce toucha le cœur de cet homme qui, tombant à genoux comme brisé, comprit l'état affreux de brute où il croupissait. Il frémit d'horreur en se reconnaissant, ses larmes coulèrent avec des sanglots, et remerciant ceux qui avaient amené sur lui la lumière, il déclara qu'il ferait ce jour même sa confession générale. Il la fit en effet, avec les marques du plus sincère repentir, demanda pardon à la foule pour tous les scandales qu'il avait donnés, et ne voulant plus remettre les pieds dans sa maison qu'il avait souillée, il alla supplier les pères Capucins de le recevoir dans leur couvent. Il fit les plus rapides progrès dans la vertu ; et il n'y avait pas encore deux mois qu'il avait embrassé la pénitence, qu'il annonça qu'il mourrait avant la fin du mois de juin qui était déjà avancé, et que le père de Ricci, l'assisterait à sa dernière heure. Le 28 juin, il était si faible qu'il ne pût se lever de la paille qui lui servait de lit, et que les médecins déclarèrent sa mort prochaine inévitable. Le père de Ricci devant passer dans la nuit du 29 juin en route pour une mission, eut entendre la voix de son pénitent qui lui disait : Père, si vous ne venez pas, je ne puis mourir. Peu d'heures après comme il passait à Camerata, il entendit une cloche qui sonnait l'agonie.— Pour qui sonne-t-on l'agonie ? demanda-t-il — Pour le frère Antonio. C'était le nom qu'avait pris le pauvre repentant. Il se rend au couvent, trouve celui qu'il avait sauvé à demi mort et ne parlant déjà plus. Mais le moribond se réveillant à son approche, lui dit : Venez, mon père, je vous attendais. Le père le consola, le bénit, et il eut la joie de le voir mourir de la mort des saints.

PRATIQUE.—Je veux par ma conduite m'assurer la protection de Marie, et je n'aurai plus rien à craindre pour mon salut.

PIÈCE.

Je vous salue, Mère de Dieu et la mienne. Ciel où Dieu fait son séjour, trône d'où le Seigneur dispense ses grâces, intercédez pour moi, afin que par vos prières, je puisse obtenir mon pardon au jour du jugement, et ensuite la gloire éternelle. Ainsi soit-il.

Chapelet de l'Immaculée Conception. Litanies etc.

DOUZIÈME JOUR.

MARIE VIENT AU SECOURS DE CEUX QUI L'INVOQUENT.

Monstra te esse matrem.
 Montrez que vous êtes notre mère.
 AVE MARIS STELLA.

Malheureux enfants d'une mère infortunée, coupables de sa faute et condamnés à la même peine, nous errons dans cette vallée de larmes, exilés de notre patrie, accablés sous le joug pesant des afflictions d'esprit et des maux de l'âme et du corps ; mais heureux celui qui, au milieu de ces misères déplorables, tourne souvent les yeux vers le refuge des malheureux et la consolatrice du monde, vers Marie, la véritable mère de tous les vivants ! Marie est notre mère, ce titre seul nous dit de suite toute l'affection qu'elle nous porte, la volonté qu'elle a constamment de nous aider, de nous soulager, de nous délivrer de nos misères tant corporelles que spirituelles. La multitude et l'énormité de nos péchés porteraient-elles le découragement dans notre cœur pour nous éloigner d'elle ? Rappelons-nous alors qu'elle est notre mère, et de suite la confiance renaîtra en nous. La mère n'a-t-elle pas d'autant plus de compassion pour ces enfants, qu'elle les voit plus malheureux ? La lèpre recouvrant un enfant de toutes parts inspira-t-elle jamais une mère de s'éloigner de lui, de lui refuser son secours ? Oh ! si la lèpre du péché a souillé notre âme, allons nous jeter avec confiance dans les bras de notre mère, elle lavera nos plaies de l'eau de sa commisération et nous en obtiendra la guérison. Pour nous gagner davantage à son affection et nous attacher au service de son divin Fils, elle ne refusera pas non plus de nous obtenir des faveurs temporelles, comme des témoins sans nombre l'attestent de toutes parts. Il n'est presque pas de jour qui ne soit signalé par quelque prodige de la part de Marie, en faveur de ses enfants. Citons entre mille le fait suivant :

GUÉRISON MIRACULEUSE DE MLE. SÉGUIN A LA GROTTE DE LOURDES.

On sait que depuis l'apparition de la Vierge Immaculée dans la grotte de Lourdes à Bernadette Soubirous en 1858, les miracles n'ont cessé de se multiplier dans ce lieu que Marie a bien voulu honorer de sa présence. Il a été donné à trois prêtres Canadiens, d'être les témoins de l'un de ces miracles le 25 mars dernier. Les Révérends MM. O'Donnell, curé de St. Denis, Blanchard, curé de Ste. Angèle et Ouellette, du collège de St. Hyacinthe, étaient donc à Lourdes le 25 mars

1876, lorsqu'on y apporta dans un fauteuil, une Dlle. Séguin de Bordeaux, âgée de 26 ans, qui depuis 10 ans souffrait d'une maladie de la moëlle épinière. Sa maladie en était rendue à un tel point qu'elle ne pouvait plus faire un pas, gardait constamment le lit, et ne pouvait presque plus parler. M. Blanchard revenait de dire sa messe, il voit cette jeune femme, à l'air mourant, de couleur cadavérique, qu'on porte dans l'enclos de la piscine réservé aux femmes, sans trop y faire attention. Un instant après, il entend des exclamations, des cris confus, de *miracle, guérie*. Puis il voit s'ouvrir la porte, et la malade qui en sort marchant facilement, et répétant presque hors d'elle-même : Je suis guérie, je marche, je parle ; puis elle pleure, elle rit, elle ne sait comment assez remercier la Ste. Vierge. Quelques instants après, M. Ouellete se rendait aussi auprès d'elle pour l'interroger. Après avoir donné les détails de sa maladie, elle ajouta :—*J'avais une ferme confiance que la Ste. Vierge me guérirait. Quand on m'a prise pour me porter à l'église ce matin, j'ai embrassé la sœur de Bernadette chez qui je loge, et je lui ai dit que je reviendrais seule. Portée près de la piscine, je me lavai d'abord la gorge, en plongeant ma main dans l'eau. Mais voyant que le mal dont je souffrais à cette partie ne disparaissait pas, je dis à mes compagnes : jetez-moi dans le bain, c'est ainsi que je serai guérie. On m'y plongea, et aussitôt en effet, je me sentis guérie ; je m'écriai : je suis guérie, je suis guérie ! Je vivrais mille ans, s'écrie M. Ouellete dans le transport de sa joie, que je n'oublierais point les heureux évènements dont j'ai été ici le témoin.*

PRATIQUE.—Rien n'ébranlera jamais ma confiance en Marie, et je l'invoquerai en toute circonstance.

PRIÈRE.

O Marie, m'écrierai-je avec St. Bernard, souvenez-vous. Reine très clément, qu'il n'a jamais été dit, depuis que le monde existe, que nul homme ait recouru en vain à votre protection, et permettez-moi d'espérer que je ne serai pas le premier qui, vous ayant invoquée, ait été abandonné de vous. Ainsi soit-il.

Chapelet de l'Immaculée Conception. Litanies etc.

TREIZIÈME JOUR.

MARIE DÉFEND CEUX QUI L'INVOQUENT DANS LES
TENTATIONS.

Je crierai vers vous, ô Marie, et
vous m'exaucerez.

ST. BONAVENTURE.

Marie, reine du ciel et des saints, est aussi la reine de l'enfer et des démons, car elle a vaincu l'enfer et triomphé

des esprits rebelles. Marie, dit St. Cyprien, est cette femme dont parle la Genèse qui a écrasé la tête du serpent infernal. Le recours à Marie est un moyen sûr de vaincre dans les tentations, dit St. Bernardin de Sienne, car Marie est la maîtresse des démons. Elle est pour eux terrible comme une armée rangée en bataille, comme le chante l'Eglise. Cette armée rangée en bataille, ce sont toutes ses vertus, sa puissance, sa miséricorde, ses prières, qu'elle dispose comme un sage capitaine, pour la honte de ses ennemis et la défense de ses serviteurs. Mes enfants, nous dit-elle, quand l'ennemi vous attaque, regardez-moi et prenez courage, car en me regardant vous voyez la victoire. Nous lisons dans l'Exorde que le Seigneur conduisait son peuple dans le désert par une colonne de nuée durant le jour, et une colonne de feu durant la nuit. Or cette colonne merveilleuse, qui était tantôt flamme et tantôt nuée, figurait Marie et le double office qu'elle remplit sans cesse auprès de nous. Nuée bienfaisante, elle nous protège contre les ardeurs de la justice divine; feu terrible, elle nous défend contre les démons.

LE CHANOINE ARNAUD AU LIT DE LA MORT.

A Reisberg, vivait un chanoine régulier nommé Arnaud, extrêmement dévot à la Ste. Vierge. Se voyant près de mourir, il reçut les derniers sacrements, fit appeler ses religieux, et les pria de ne le point abandonner dans ses derniers moments. A peine leur eut-il fait cette recommandation, qu'en leur présence il commença à trembler de tous ses membres. Une sueur froide, ses yeux convulsifs, indiquaient assez l'état de son âme; mais il le manifesta bien davantage quand d'une voix altérée il leur dit: Ne voyez-vous pas ces démons qui m'entourent et veulent emporter mon âme dans les enfers? Mes frères, invoquez pour moi le nom de Marie, c'est en elle que j'espère. Aussitôt les religieux commencèrent les litanies de la Ste. Vierge, et quand ils en vinrent à ces mots, *Sainte Marie, priez pour lui*, le moribond les interrompant: Répétez, leur dit-il, le nom de Marie, car je suis déjà au tribunal de Dieu; et après une courte pause il reprit, comme s'il répondait à une accusation: Oui, j'ai fait cela, mais j'en ai fait pénitence; puis s'adressant à la Ste. Vierge: O Marie, je les vaincrai mes ennemis, si vous venez à mon aide. La nuit se passa dans ces terribles assauts, auxquels il ne cessait d'opposer le crucifix et le saint nom de Marie; mais avec le jour le calme reparut, et Arnaud, d'un visage serein, fit éclater sa joie de ce que Marie, son refuge, lui avait obtenu son salut éternel. Ensuite se tournant du côté de la Ste. Vierge qui l'invitait à le suivre: Je viens, ma maîtresse, je viens, dit-il, et dans

l'effort qu'il fit pour se relever, il expira doucement ; mais, au défaut de son corps, son âme, comme nous l'espérons, suivit Marie dans le royaume de la gloire éternelle.

PRATIQUE. — Le nom de Marie sera désormais ma défense dans les tentations.

PRIÈRE.

O Vierge sainte, soyez mon bouclier et ma défense ! avec votre secours, je suis sûr de vaincre ; mais faites que je n'oublie jamais de vous invoquer dans les combats, et principalement dans ce dernier, le plus terrible de tous, que le démon s'appête à me livrer à mon heure suprême. Mettez vous-même alors votre nom sur mes lèvres et dans mon cœur, et que j'expire en prononçant ce nom, afin que je me trouve à vos pieds dans le Ciel. Ainsi soit-il.

Chapelet de l'Immaculée Conception, Litanies, etc.

QUATORZIÈME JOUR.

NÉCESSITÉ DE L'INTERCESSION DE MARIE POUR LE SALUT.

Sacra Virgo Maria et omni laude dignissima.

Sainte Vierge Marie, digne de toute louange.

OFFICE DE LA STE. VIERGE.

Les protestants ont rejeté l'invocation des saints, comme injurieuse à Jésus l'unique médiateur entre Dieu et les hommes. Cependant, ils ne peuvent nier que les saints prient pour nous, puisque la Sainte Ecriture l'énonce formellement. Jérémie après sa mort prie pour Jérusalem ; les vieillards de l'Apocalypse présentent à Dieu les prières des saints ; S. Pierre promet à ses disciples de se souvenir d'eux après sa mort ; S. Etienne prie pour ses bourreaux ; S. Paul pour les compagnons de son apostolat etc., Si donc les saints peuvent prier pour nous, quoi de plus raisonnable que de solliciter leurs supplications. Nous avons établi, d'après le témoignage d'une foule de saints, que Marie avait été établie la dispensatrice de toutes les grâces que Dieu répand sur les hommes, en sorte que l'intercession de cette divine Vierge devient nécessaire pour le salut. Non pas toutefois d'une nécessité absolue, mais d'une nécessité morale, parce que Dieu l'a ainsi voulu. Telle est l'opinion de St. Bernard et d'un grand nombre d'autres théologiens et docteurs de l'Eglise. L'Eglise

aussi nous montre bien qu'elle comprend en ce sens l'intercession de Marie, puisqu'elle l'appelle : la porte du Ciel, le refuge des pécheurs, le salut des infirmes, la consolation des affligés ; qu'elle la proclame digne de toute louange. L'Eglise fait encore dire à Marie : " Sur moi est fondée toute espérance de vie et de vertu ; celui qui me trouve trouve la vie, et puisera les eaux du salut. Ceux qui agissent avec moi ne pèchent point, et ceux qui me louent auront la vie éternelle." Lorsque, dit S. Liguori, il s'agit d'une opinion honorable à la Ste. Vierge, si cette opinion ne répugne ni à la foi, ni aux décisions de l'Eglise, ni à la vérité, et qu'elle ait quelque fondement plausible, la rejeter, la combattre par cette seule raison que l'opinion contraire peut être vraie, c'est montrer bien peu de révérence pour la mère de Dieu.

LE SALUT PAR MARIE.

Césaire et Vincent de Beauvais racontent qu'un jeune gentilhomme ayant dissipé toute sa fortune par son inconduite, se vit réduit à une si extrême nécessité, qu'il n'avait plus d'autre ressource que d'aller demander l'aumône. Honteux de mendier dans son propre pays, où on l'avait vu riche et fortuné, il résolut de s'expatrier et d'aller porter bien loin sa misère. S'étant mis en route, il rencontra à peu de distance, un ancien serviteur de son père, qui, le voyant affligé, lui dit de se consoler, parce qu'il le conduirait à un prince magnifique et très-libéral qui ferait sa fortune. Ce misérable était un impie. Se faisant suivre par le jeune homme, il le conduisit à travers un bois, jusqu'au bord d'un étang. Là, une conversation s'engage entre un personnage invisible et lui. Le jeune homme lui demandant à qui il parlait : " Avec le démon," répliqua-t-il. Sur quoi notre gentilhomme montrant de l'effroi, l'autre l'exhorta à ne rien craindre, et s'adressant au démon : " Seigneur, lui dit-il, ce jeune homme qui est dans une extrême nécessité, désirerait recouvrer sa première aisance.—Fort bien, répondit l'ennemi du salut, pourvu qu'il m'obéisse, je le rendrai plus riche qu'auparavant. D'abord j'exige qu'il renie Dieu." A cette proposition le jeune homme frémit, mais, il finit par consentir.—" Ce n'est pas tout, reprit le tentateur, il faut qu'il renie Marie, notre ennemie mortelle.—Oh ! quant à cela, répondit le jeune homme, je n'en ferai rien ; j'aime mieux demander l'aumône que de renier ma mère." Et laissant là le démon, il reprit le chemin de son pays. Une église consacrée à la Sainte-Vierge se trouvant sur son chemin, il y entre, et plein de remords, il prie avec larmes la mère de Dieu, de lui obtenir le pardon de ses péchés, mais surtout du crime affreux d'avoir renié son créateur. La Sainte-Vierge

supplie aussitôt son fils en sa faveur. Jésus lui répondit : " l'ingrat m'a renié, comment voulez-vous que je lui fasse grâce ?" Mais comme la Sainte-Vierge insistait, Jésus se laissait fléchir : " Eh ! bien, soit, ma mère, il ne sera pas dit que j'aie jamais rejeté une seule de vos requêtes." Ceci se passait en présence d'un riche habitant de l'endroit qui avait acheté les biens du dissipateur et qui se trouvait alors par hasard dans l'église. La miséricorde de Marie envers ce pécheur fit une telle impression sur lui, qu'il donna sa fille unique en mariage au jeune homme en le faisant l'héritier de sa fortune. C'est ainsi que par la protection de Marie, le jeune gentilhomme recouvra la grâce de Dieu et même les biens temporels.

PRATIQUE.—C'est ma ferme conviction que l'intercession de Marie m'est nécessaire pour me sauver, et je ne manquerai jamais de la solliciter.

PRIÈRE.

Mon âme, réjouis-toi en voyant quel espoir de salut le Seigneur t'a donné dans la protection de sa mère. Et vous, O reine puissante, abaissez les regards de votre miséricorde sur le plus indigne de vos enfants. Ainsi soit-il.

Chapelet de l'Immaculée Conception, Litanies, etc.

QUINZIÈME JOUR.

MARIE COADJUTRICE DE LA RÉDEMPTION.

Qui elucidant mecum vitam eternam habebunt.

Ceux qui me glorifient auront la vie éternelle.

ECCLÉSIASTIQUE, 24.

L'opinion du pieux Gerson, aujourd'hui admise par tous les théologiens, qu'il ne s'échappe pas une grâce du trône de Dieu sans qu'elle ne passe par les mains de Marie, n'a rien qui doive surprendre lorsqu'on considère l'office de la mère de Jésus dans l'œuvre de la rédemption du genre humain. *De quâ natus es Jesus*, c'est d'elle qu'est né Jésus, ces seules paroles suffisent pour nous faire comprendre que les honneurs, le culte que nous devons à Marie doit être d'un ordre supérieur à celui que nous rendons à tout les autres saints, et même aux esprits célestes. Ce n'est point sans discernement que les théologiens appellent Marie la coopératrice de notre justification, puisqu'elle a effectivement contribué à l'œuvre de notre

rédemption. La bienheureuse Vierge, dit Suarez, a coopéré de trois manières à notre salut : d'abord en méritant d'un mérite de congruité, que le verbe s'incarnât dans son sein ; en second lieu ; par les continues prières qu'elle adressait pour nous à Dieu lorsqu'elle était sur la terre : troisièmement par le sacrifice de la vie de son fils pour notre salut. Nul ne peut aller à Jésus, dit Richard de St. Laurent, que si Marie ne l'attire par ses prières. Jésus est le fruit de Marie ; celui qui veut le fruit, doit aller à l'arbre. Lorsqu'Elizabeth vit entrer la Ste. Vierge dans sa maison, elle s'écria, transportée d'allégresse. "D'où me vient ce bonheur que la mère de mon Dieu vienne me visiter ?" Ne savait-elle pas que Jésus était aussi dans sa maison ? pourquoi ne le mentionne-t-elle pas ? Parce qu'elle savait bien que lorsque Marie vient, elle amène toujours Jésus avec elle, en sorte qu'il suffisait de remercier la mère, sans nommer le fils.

LE SAINT ESCLAVAGE DE MARIE.

Le bienheureux Marin, frère du saint Cardinal Pierre Damien, a le premier donné l'exemple de se consacrer à la Ste. Vierge en qualité d'esclave, ce qui a été appelé la dévotion du saint esclavage de l'admirable mère de Dieu. Il fit profession de ce saint esclavage devant un autel érigé en son honneur ; il s'offrit à elle sous cette qualité d'esclave, et pour se traiter comme tel, après avoir prononcé l'acte de sa profession, il s'imposa à lui-même des pratiques de rigueurs et d'austérités telles qu'on avait coutume de les employer à l'égard des esclaves ; ensuite il mit une pièce de monnaie sur l'autel de la Ste. Vierge, et promit de lui payer annuellement ce tribut le même jour, en qualité d'esclave, et en reconnaissance de son domaine ; dès lors il ne se considéra plus que comme appartenant tout entier à cette glorieuse princesse du Ciel et de la terre en qualité de son esclave. Aussi en retira-t-il les plus grands fruits pour parvenir à la sainteté qui brilla dans sa vie et à sa mort. Dans la suite, cette pratique s'étant beaucoup répandue, l'usage s'introduisit de porter de petites chaînes pour marque du saint esclavage. On compte un grand nombre de saints, de grands hommes, des rois et des reines qui se sont fait honneur d'être inscrits parmi les esclaves de Marie, mère de Dieu.

PRATIQUE.—Je veux dès ce jour me déclarer l'esclave de Marie pour la servir en conséquence.

PRIÈRE.

S'il est vrai, ô Marie, comme je n'en entretiens point de doute, qu'on ne peut espérer le salut que par vous, veuillez dès ce moment, m'admettre près de vous comme votre esclave.

Je veux tous les jours de ma vie me dépenser à votre service, afin que, devenant entièrement votre propriété, vous pourvoyiez vous-même à ma conservation et à mon salut éternel. Ainsi soit-il.

Chapelet de l'Immaculée Conception. Litanies, etc.

à continuer.

— 000 —

UNE AUDIENCE DU PAPE.

Une dame Américaine, protestante, a eu l'honneur dernièrement d'être présentée au Pape. Dans une lettre privée à sa fille, qui a eu le bonheur de se faire catholique, elle donne les détails de cette intéressante audience et ses impressions sur le Saint-Père.

Nous reçûmes, écrit-elle, par l'entremise de Mgr. Vardi, une carte d'audience pour aujourd'hui, à onze heures et demie. Je m'habillai suivant l'étiquette du carême, en beaux habits noirs, remplaçant mon chapeau par un long voile noir en dentelle.

Je pris alors tous les objets que je voulais faire bénir, laissant pendre les chapelets à mon bras. Je pris aussi une poignée de superbes roses rouges et la photographie dans ma main.

Lorsque le Pape s'approcha de moi, je m'agenouillai, et, jetant en même temps les fleurs à ses pieds, je baisai la main du vénérable vieillard et lui dit : "Saint-Père, je vous demande une bénédiction pour ma fille en Amérique, qui s'est convertie de la religion de sa mère à celle de la Sainte Eglise Catholique." Lui présentant ton portrait, il le prit dans ses mains, l'examina quelques instants, parla du ton le plus doux, se tournant vers moi et vers le cardinal à côté de lui, avec un sourire du plus bienveillant intérêt. Je ne pouvais comprendre ce qu'il disait, car il parlait en Italien, mais lorsqu'il fut passé, le cardinal vint à moi et me dit : "Sa Sainteté a été très touché de votre acte de dévotion, et a spécialement remarqué votre demande a demandé si vous n'étiez pas catholique, et dit que vous devriez l'être, etc., ajoutant encore beaucoup d'autres choses que je n'ai pas le temps de te rapporter à présent. De fait, ni Maggie ni moi ne pouvons nous rappeler tout ce qu'il a dit. J'étais parfaitement heureuse et fière de pouvoir donner à ce vénérable vieillard ces

marques de respect. Il a la figure la plus douce que j'aie jamais vu, et que je voudrais voir tous les jours. J'ai quelques-unes de ses superbes photographies pour toi. Il y avait environ cinquante personnes présentes.

—000—

FAITS DIVERS.

PARLEMENT FÉDÉRAL.—Le Parlement Fédéral a clos sa session à Ottawa, le mercredi saint. Il règne un mécontentement général dans la Province de Québec au sujet de la distribution des deniers publics. Les libéraux s'unissent aux conservateurs pour réclamer contre l'injustice qu'on nous fait encore cette année comme l'année dernière.

ELECTIONS.—M. Kennedy a été élu à Mégantic, à la place de l'Hon. Irvine; pour la Chambre locale, et M. Arthur Turcotte, aux Trois-Rivières, en remplacement de l'Hon. G. Maillhot.

PIANOS ET HARMONIUMS DE BEATTY.—D'après tous les témoignages flatteurs que nous avons lus au sujet des Pianos de Beatty et de ses Harmoniums langues d'or, nous n'hésitons pas à recommander ces instruments à tous ceux qui ont intention de s'en pourvoir.

S'adresser au manufacturier propriétaire, Daniel F. Beatty, Washington, N. J.; pour toute information à leur égard, voir l'annonce à la couverture.

—000—

DÉCÈS,

A l'évêché de St-Hyacinthe, le 31 mars dernier, le Rév. H. L. Girouard, curé de St-Simon de Bagot. M. Girouard venait de faire une maladie à l'Hôtel-Dieu de Montréal, lorsqu'en route pour tourner dans sa paroisse, il fut pris d'une inflammation, à St-Hyacinthe, qui le conduisit au tombeau en quelques jours seulement. Son corps a été transporté dans sa paroisse pour y recevoir les honneurs de la sépulture. Le défunt était dans la 77e année de son âge.

—000—